

1998 Gillon David

ex æquo avec Morand Grégoire

Rencontre insolite

Ce jour-là, je m'en souviens comme si c'était hier. Qui pourrait oublier une chose aussi horrible ? La journée avait pourtant bien commencé, comme d'habitude. Mes élèves étaient bien calmes ce matin-là.

Vers dix heures, durant la récréation, on m'appela :

- Claude, téléphone !

C'était ma femme :

- Il faut que tu rentres tout de suite, c'est affreux, hurla-t-elle dans le combiné !

Elle raccrocha.

Immédiatement, je me précipitai dans ma Peugeot et fonçai jusqu'à mon domicile, à Viques. En arrivant chez moi, il n'y avait personne. Un billet était accroché à la porte. Sur ce billet, il était écrit des signes bizarres, ressemblant à des hiéroglyphes.

Pris de panique, je fonçai au commissariat de police pour signaler la disparition de ma femme. Je leur montrai aussi le billet. Après l'avoir bien examiné, un policier me répondit qu'il suffisait de le tourner pour arriver à le lire. Je pris le morceau de papier, le tournai et je pus lire :

« Rendez-vous-minuit-église »

Quelques instants plus tard, toute une brigade occupait ma demeure jusque-là calme et paisible. Le moindre indice leur était précieux.

Tout à coup, un gendarme appela ses camarades :

- Regardez ce que j'ai trouvé, dit-il !

Là, sous la table, une tache de glu verte et infecte avait été laissée par l'agresseur sans doute. La police analysa le liquide. Aucune matière ressemblant à celle-ci n'avait été trouvée jusqu'à ce jour. Les gendarmes continuèrent les recherches, mais ne trouvèrent rien d'autres.

A minuit, je me hasardai vers l'église. La police était là pour me surveiller. J'avais peur. Allais-je enfin apprendre pourquoi on avait enlevé ma femme. A dix mètres de l'entrée, une odeur pestilentielle envahit mes poumons, la même que celle de la trace de glu trouvée sous la table de la cuisine. L'ouvris la lourde porte de l'église, jetai un coup d'œil et, me protégeant le visage avec un mouchoir, j'entrai dans le bâtiment. Là, devant moi, la bête la plus immonde que je n'avais jamais vue se traînait sur le sol. Elle ressemblait à une énorme limace verte, gluante, laissant derrière elle une large traînée de bave. Que fallait-il que je fasse ? J'hésitai un instant et lui demandai :

Est-ce vous qui avez enlevé ma femme ?

Deux charbons ardents me fixèrent un instant, puis une voix douce et tendre me répondit dans un langage incompréhensible.

Peu de temps après, ma femme apparut dans le fond de l'église. Elle courut vers moi et me sauta au cou. Je lui demandai ce qui s'était passé.

Elle me répondit :

- Vers dix heures, des ombres vertes se sont projetées sur les murs et cette chose est arrivée comme par magie. Elle est arrivée près de moi. C'est alors que j'ai téléphoné : j'étais terrorisée. La bête me montait dessus et puis, je ne m'en souviens plus. Je suis arrivé ici je ne sais comment.

- C'est affreux, lui répondis-je.

Mais déjà la bête me montait au pied. Derrière moi il y avait un robinet. Je l'ouvris, pris de l'eau dans mes mains et la jetai sur la bête. Je répétai l'opération plusieurs fois. La limace poussa un cri si strident que les cloches de l'église se sont mises à vibrer. La bête se mit à fondre et peu après, il n'y avait plus aucune trace de celle qui nous terrorisait.

Nous rentrâmes à la maison et nous n'avons plus entendu parler de l'immonde limace.